

**BCE 2016**  
**Banque de langues IENA**  
**ESPAGNOL LV2**

**3510 candidats** ont composé. Soit un nombre en légère progression par rapport à l'année dernière (3454 en 2015; 3517 en 2014; 3137 en 2013).

La moyenne de l'épreuve est de 10,44 (10,59 en 2015; 10,62 en 2014; 9,77 en 2013)

Ecart-type: 3,03, dans la fourchette de ces dernières années. Il était de 3,13 en 2015, 2,79 en 2014, 3,33 en 2013).

	Version	Q1	Q2	Thème
Moyenne	12,61	11,14	10,90	6,96
Ecart-type	3,73	3,47	3,87	4,25
Note min./max.	0/19,50	0/20	0/20	0/19,75

*Forte baisse de la moyenne dans la sous-épreuve de thème grammatical, après une hausse sensible, dont nous nous réjouissons, l'année dernière (8,89 en 2015 ; 7,43, en 2014).*

Le texte support de l'épreuve était cette année un article publié fin 2015 dans le quotidien espagnol *El País*, de l'éditorialiste vénézuélien Moisés Naím, qui proposait une analyse de la situation politique actuelle en l'Amérique latine. L'auteur y rappelle comment après une décennie prodigieuse sur le plan économique, le sous-continent souffre actuellement d'un changement de cycle qu'il considère périlleux et potentiellement explosif, porteur d'incertitudes et de bouleversements politiques. En effet, ces derniers mois, la crise, les revers économiques que connaissent désormais à des degrés divers les pays d'Amérique latine ont conduit les populations, parfois prises en main par les secteurs de l'opposition, à s'insurger et à censurer dans la rue et souvent dans les urnes les gouvernements et gouvernants qui au cours des dix années précédentes d'embellie avaient permis la réduction de la pauvreté et l'émergence d'une nouvelle classe moyenne.

## **Questions**

### **1. Question de compréhension du texte**

C'est précisément cette classe moyenne, avec ses caractéristiques, qui fait l'objet de la **question de compréhension** du texte. Moisés Naím souligne l'essor décisif de cette catégorie et considère que ses attentes et frustrations, compte tenu de son poids démographique, sont désormais décisifs pour comprendre les bouleversements en cours. Les informations requises pour la rédaction de cette question étaient disséminées dans l'ensemble du texte. Il fallait donc aller chercher ces données et s'efforcer de proposer une réponse structurée regroupant

l'ensemble des éléments sans tomber dans le piège de la répétition du texte original. A ce titre, les réponses des candidats proposant un fil conducteur, révélateur d'un effort de synthèse, ont été valorisées par rapport à celles se contentant de présenter une énumération ou juxtaposition de données. La qualité de la reformulation et de la langue utilisée pour répondre ont permis de valoriser les meilleures copies.

## **2. Question d'expression personnelle**

Le sujet proposé était très ouvert et laissait une grande liberté aux candidats. Il s'agissait d'envisager l'impact éventuel, présent ou à venir, des difficultés économiques sur la réalité politique. Il était souhaitable, dans un premier temps, de rappeler certains éléments de conjoncture économique ayant conduit à la situation actuelle. Il était ensuite possible de se référer aux événements qui dans les différents pays illustrent les revers politiques engendrés notamment par la situation économique et l'émancipation d'une classe moyenne connectée et organisée, ou de se centrer sur un pays et d'en approfondir le contexte. Les candidats ont généralement su utiliser leurs connaissances acquises durant leurs années de préparation. Les exemples les plus souvent cités étant ceux du Venezuela, du Brésil, de l'Argentine et dans une moindre mesure ceux de la Bolivie ou de l'Equateur. Certains réponses traduisent cependant un manque de discernement ou ne font apparaître aucun effort pour problématiser, se contentant d'évoquer à grands traits la situation de l'Amérique latine, sans évoquer les revers économiques et leurs effets.

## **Traductions**

### **1. Version**

Le texte proposé en **version** ne présentait guère de difficultés et a même paru facile. Comme en témoigne la moyenne de cette sous-épreuve (par ailleurs comparable à celle des années antérieures) la plupart des candidats ont proposé une bonne traduction de l'extrait. Le lexique courant de l'économie n'a pas posé de problème (*gastos ; recortes ; ingresos*). Cependant, la syntaxe d'une phrase constituée de deux propositions coordonnées («Une de ces nouveautés est que... et que... ») a souvent donné lieu à des hispanismes (omission du deuxième « que »). Ailleurs, le choix du mode (subjonctif ou indicatif ; *que ha existido*) et l'orthographe du français (« Amérique latine »; « les Latino-Américains » ; « supplanté » ; « volatile ») ont également permis de bonifier les meilleures traductions.

### **2. Thème**

Le **thème** est, des deux traductions, la plus sélective. Certains candidats obtiennent une note très faible dans cette sous-épreuve. Les points qui ont suscité le plus de fautes correspondent pourtant à des structures essentielles de la langue espagnole et sont à ce titre prévisibles et récurrents d'une année sur l'autre : conjugaison, choix des modes dans les subordinées de temps ou de condition, construction du superlatif, expression de la durée, équivalents de « devenir », corrélatives, ... Cette sous-épreuve doit faire l'objet d'une préparation rigoureuse : apprentissage de la conjugaison, travail sur la syntaxe de l'espagnol, acquisition systématique du lexique (« les partenaires » ; « les inégalités de salaire » ; « les gaz à effet de serre »). Ainsi, la maîtrise de la conjugaison, pour ne mentionner que le prérequis le plus évident, relève des exigences de base, à l'issue de deux années de préparation. Les connaissances grammaticales insuffisantes, mises à jour par l'épreuve de thème, pénalisent doublement les candidats puisque dans les deux questions d'expression la correction de la langue compte pour moitié dans la note attribuée. On soulignera enfin que, comme tous les ans, un nombre significatif de candidats obtient de bonnes voire d'excellentes notes à cette épreuve de thème grammatical.